

Nouveaux regards sur les prairies permanentes : des atouts pour demain*

E. Josien

Je me réjouis de l'affluence à ces Journées, témoin de la vitalité de l'A.F.P.F. et de l'intérêt pour les prairies permanentes. La richesse et de la diversité des présentations et débats m'ont inspiré 4 réflexions de natures différentes.

1. Un changement de regard sur la prairie permanente

En 30 ans, la prairie permanente est passée du statut d'objet relativement simple pour les agronomes (prairie de plaine, de moyenne montagne...) à celui d'**un objet dont on accepte la complexité**. Ceci se traduit au travers de la prise en compte de :

- la diversité des végétations, parce qu'on accorde une valeur à cette diversité, abordée à différents niveaux d'organisation : diversité entre les espèces, entre les stations au sein de la prairie, entre les prairies... Elle est devenue une richesse de la prairie pour l'environnement, pour la qualité des produits, mais aussi pour la production (au moins dans certains systèmes, en termes de flexibilité, de résilience) ;

- l'évolution temporelle de cette diversité : permanente ne veut pas dire immuable ; la prairie est toujours en herbe mais l'herbe change et cela fait partie de la complexité à gérer ;

- la diversité des points de vue sur une même prairie : selon les acteurs, la valeur n'est pas la même et renvoie à des services différents ;

- la diversité des modalités d'action sur la prairie permanente et son évolution, modalités pas toujours maîtrisables, comme le tri des animaux et la répartition des déjections au pâturage.

Comment simplifier la réalité pour la rendre compréhensible et pour agir ?... sans mobiliser trop de variables ou des variables trop complexes à évaluer, et

sans pour autant opérer une réduction qui n'aurait plus de lien avec la réalité (ce qui n'est autre chose que le cœur de la démarche scientifique). Pour cela, on voit « fleurir » depuis quelques années les typologies et outils associés, à différents niveaux d'organisation (typologie d'espèces, de stations, de prairies) et prenant en compte les caractéristiques des prairies selon différents regards et attentes portés sur elles (par les éleveurs, agronomes, naturalistes, environnementalistes, écologues...). Avancées réelles pour la gestion des prairies, ces typologies laissent des champs importants à explorer pour la Recherche et pour le Développement tels que :

- l'articulation entre différents niveaux d'organisation : comment passer du type d'espèce au type de végétation de la prairie ? comment délimiter les différentes prairies (stations) considérées comme homogènes au sein d'une parcelle et comment les agréger pour caractériser la parcelle ? comment passer de l'échelle des prairies ou parcelles à celle du territoire ? ;

- les procédures de co-construction des typologies et outils avec des acteurs porteurs de regards très différents sur les prairies et les services qu'elles rendent ;

- la consolidation et validation des descripteurs des services (ex. : stockage du carbone, pollinisation...) des prairies mais aussi des haies, fossés, mares qui y sont souvent associés, en intégrant également l'influence de la localisation de la prairie (érosion, effets sur le paysage...) ;

- l'intégration des dynamiques dans les typologies : comment passe-t-on d'un type à l'autre soit sous l'effet de changements de l'environnement (climat), soit de manière volontaire et maîtrisée. Des approches existent mais il reste beaucoup à faire tant dans la connaissance des dynamiques que dans leur formalisation dans des outils ;

- les méthodes d'utilisation des typologies et des outils pour le transfert, le conseil et la formation, pour apprendre à observer.

* Extraits de l'intervention de conclusion des Journées de l'Association Française pour la Production Fourragère : "Prairies permanentes : de nouveaux atouts pour demain", les 3-4 avril 2012.

AUTEUR

VetAgro Sup, F-63370 Lempdes ; etienne.josien@vetagro-sup.fr

RÉFÉRENCE DE L'ARTICLE : Josien E. (2012) : "Nouveaux regards sur les prairies permanentes : des atouts pour demain", *Fourrages*, 211, 179-180.

2. L'arrivée en force de la notion de service

Cette notion, issue du *Millenium Ecosystem Assessment*, renvoie à diverses catégories de « services rendus à la société » : « fourrager », « sur la qualité », « écosystémique »... Cette arrivée du mot **service, qui implique un bénéfice tiré par les humains du fonctionnement des écosystèmes**, renvoie à l'idée de la valorisation de ces services i) en internalisant les externalités positives : les consommateurs les payent à travers le prix des produits, ii) par l'argent public : services payés par les citoyens électeurs et contribuables. Il faut donc être très attentif à ce qu'il y a derrière les « attentes de la société », qui sont en fait celles qu'on lui prête : qui sont, au fond, les bénéficiaires de ces services ? Sauf à imaginer qu'il s'agit de quasi-services altruistes (selon une classification des services environnementaux proposée par O. AZNAR, 2002), qui va payer dans un contexte de crise les 600 €/ha/an, valeur estimée de ces services selon B. CHEVASSUS-AU-LOUIS *et al.* (2009) ?

Par ailleurs, le nombre et la variété de ces services doivent amener à une **analyse plus approfondie des synergies et antagonismes entre eux**, pour trouver des compromis (« *trade-off* ») et des équilibres en fonction des valorisations possibles. Par exemple, si on admet qu'il peut y avoir une opposition entre le service fourrager (récolte des produits de la photosynthèse) et le stockage de carbone dans le sol, quel équilibre rechercher entre ces deux services et comment le gérer ?

3. Développement de l'approche écologique par les agronomes

La mobilisation de concepts de l'écologie par les agronomes pour comprendre le fonctionnement des prairies permanentes se confirme : on peut citer l'écologie fonctionnelle des espèces (les traits), l'analyse de la prairie comme un écosystème, la phytosociologie... La prairie permanente est un objet agricole étudié depuis longtemps à la fois par des écologues (et des naturalistes) et des agronomes. Depuis une bonne dizaine d'années les approches se croisent de plus en plus, se structurent, sont débattues et donc se renforcent. Bizarrement l'agroécologie, pourtant portée très haut dans les stratégies pour la recherche agronomique (une des deux disciplines émergentes mise en avant par l'Inra dans son document d'orientation 2010-2020), a été peu évoquée ici. Cela interpelle : fait-on de l'agroécologie sans le savoir, en tous cas sans le dire ? et devrait-on amener la communauté des agronomes des prairies à s'interroger : **qu'est-ce que ces approches des prairies permanentes peuvent apporter à la construction scientifique de l'agroécologie** (objets, concepts, méthodes, théories), y compris pour des parcelles labourées ?

4. Les prairies permanentes n'existent que s'il y a des animaux

C'est un truisme : les hommes ne mangent pas d'herbe et, dans la plupart des situations, les prairies permanentes disparaissent si elles ne sont pas exploitées (« prairie naturelle » est une terminologie impropre). L'avenir des prairies est inéluctablement lié à l'avenir de l'élevage des herbivores à l'herbe ! Il ne faut pas oublier que les animaux élevés sur les prairies offrent aussi des services, ainsi que des externalités négatives plus ou moins compensées par les services des prairies ; de plus, les types de prairies et services associés sont très liés au type d'élevage qui les utilise et donc aux services (et externalités) associés à cet élevage. Il faut penser la continuité de la prairie au produit (cf. l'intervention de P. Chassard : « *faire parler la prairie pour faire parler le terroir dans le produit* »).

Les services rendus par les prairies et les animaux sont liés, leurs avens sont inéluctablement joints. Il convient donc de **replacer les atouts des prairies** (services rendus) **dans une vision plus globale des systèmes herbe-herbivores**. On peut se réjouir de la réduction de « l'érosion » de la surface en prairie permanente suite à la révision de la PAC, mais les éléments suivants risquent d'être défavorables au maintien de ces surfaces : augmentation du prix des céréales, arrêt des quotas laitiers, différence de pénibilité du travail entre culture et élevage, développement des taillis à courte rotation et autres cultures à visée de production d'énergie... à quoi il faut ajouter les mises en cause de l'élevage et de la consommation de produits animaux.

Le maintien des prairies permanentes dépendra de l'équilibre (variable) entre services de production (*via* les animaux qui les utilisent) et autres services écosystémiques. Que ce soit pour internaliser dans le marché les bienfaits des services rendus par les prairies et les animaux qui vont avec, ou pour les valoriser par des politiques publiques fortes, il faudra être capable i) de les objectiver dans une vision globale du système herbe-herbivores et ii) de définir rigoureusement les modalités de gestion qui permettent de les maintenir ou de les renforcer. Donc, si l'on est convaincu de l'intérêt des prairies permanentes, il est essentiel de poursuivre l'élaboration de ces connaissances et de ces outils de gestion, ce qui est un encouragement majeur pour les travaux présentés durant ces deux jours.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AZNAR O. (2002) : *Services environnementaux et espaces ruraux - Une approche par l'économie des services*, Thèse de doctorat d'économie, Université de Bourgogne, Faculté de sciences économiques et de gestion, Dijon, 266 p.
- CHEVASSUS-AU-LOUIS B., SALLES J.M., BIELSA S., RICHARD D., MARTIN G., PUJOL J.L. (2009) : *Approche économique de la biodiversité et des services liés aux écosystèmes. Contribution à la décision publique*, Centre d'analyse stratégique, 376 p.



Association Française pour la Production Fourragère

La revue *Fourrages*

est éditée par l'Association Française pour la Production Fourragère

www.afpf-asso.org



AFPF – Centre Inra – Bât 9 – RD 10 – 78026 Versailles Cedex – France

Tél. : +33 01 30 21 99 59 – Fax : +33 01 30 83 34 49 – Mail : afpf.versailles@gmail.com

Association Française pour la Production Fourragère